

# Croire est une action

Regula Tanner s'est penchée sur le verset de l'année 2020. Elle est théologienne et responsable des cours de formation théologique proposés dans les Eglise réformées cantonales de Suisse alémanique.

*«Je crois, aide-moi, car j'ai  
de la peine à croire!»*

*Marc 9.24  
(Nouvelle Français courant)*

C'est ce que le père désespéré d'un garçon malade dit à Jésus. Croire peut signifier différentes choses : être en relation, faire confiance, s'engager en Dieu, prendre part aux expériences des autres, considérer quelque chose comme vrai. Croire est une action. Le père ne dit pas « j'ai la foi », il croit.

Il croit concrètement que son fils peut être guéri. Il emmène son fils auprès de gens qu'il croit capables de cela. Après la longue histoire de la maladie, cela semble être un tour de force – croire qu'un changement est possible n'a pas de rapport avec la réalité. Si le père dit « je crois », c'est qu'il est prêt à espérer, au-delà de ce qu'il connaît, que l'impossible deviendra réalité. Ou peut-être est-ce à ce moment-là qu'il se rend compte que sa foi ne suffit pas. Croit-il aussi que Dieu surpasse tout ce qui est connu et accomplit la guérison ? Malgré l'espoir, il doute. Mais pour lui, le doute n'est pas une raison de renoncer à la relation avec Dieu. Sa relation s'exprime par un appel à l'aide sans détour : « Aide-moi, car j'ai de la peine à croire ! » A ce moment-là, il ne peut pas faire mieux – mais il n'est pas nécessaire qu'il en fasse plus.

## Dialogue

Avant cette conversation, on peut lire un court dialogue qui porte également sur la foi. Le père dit à Jésus : « Mais si tu peux quelque chose, prends pitié de nous et viens à notre aide ! » Mais Jésus lui répond : « Si tu peux quelque chose, dis-tu. Mais tout est possible pour celui qui croit ! » (Marc 9.22-23). Jésus parle-t-il ici du père du garçon ou de lui-même ? À la lecture de l'histoire, on peut déduire que Jésus a cette foi. La guérison du fils à l'agonie ne nous est pas seulement racontée pour souligner la particularité de Jésus, mais aussi pour décrire comment est envisagée la vie humaine en suivant Jésus : la même présence salutaire de Dieu est efficace à travers chaque être humain. Donc finalement aussi dans le Père et en tous ceux qui vivent de cette présence de Dieu. Mais peut-être est-ce aussi une exigence qui a fait grandir les doutes du père plutôt que les atténuer.

L'histoire évolue de façon intéressante et surprenante : « Jésus vit que la foule s'attroupait ; alors, il menaça l'esprit impur et lui dit : « Esprit qui rends muet et sourd, je te l'ordonne : sors de cet enfant et ne reviens plus jamais en lui ! » (Marc 9.25).

Et le garçon guérit. Jésus le fait se lever, l'enfant se redresse – il ressuscite. Après avoir été à l'article de la mort, il se remet debout et peut à nouveau participer à la vie communautaire.

## Prière

Après la guérison, comme le révèle la suite de l'histoire, les disciples demandent à juste titre pourquoi ils n'ont pas réussi à chasser le démon, eux qui se considèrent dans la succession de Jésus et ont déjà des guérisons à leur actif (Marc 6.7-13). La réponse de Jésus: «C'est par la prière seulement qu'on peut faire sortir ce genre d'esprit.» (Marc 9.29). Il y a des exégètes qui ne trouvent pas de prière dans ce récit. Effectivement: selon l'idée que l'on se fait de la prière, on n'en trouve pas dans ce texte. Jésus ne parle pas avec Dieu, il ne se retire pas dans le silence et aucune voix ne vient du ciel.

*Dans la prière, on est délivré de toute représentation de soi, et de toute surestimation de soi.*

En lisant ce texte avec les lunettes de Pâques, cela peut paraître différent: en Jésus, le Fils de l'être humain, Dieu et l'humain sont présents comme unis dans ce monde. En tant que Fils de Dieu, Jésus est en lui-même une prière. Entièrement humain et entièrement divin, il est divin et humain dans une dimension relationnelle, une prière perpétuelle. Ensuite, un dialogue s'installe entre le père inquiet de l'enfant malade et Jésus. Ce dernier lui demande depuis combien de temps le garçon souffre. Interprété comme prière: Dieu fait le premier pas vers l'être humain. Il se montre dans une question de tous les jours: «Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il?» Le dialogue entre Jésus et le père concerne d'abord le fils, puis soudain le père lui-même est personnellement impliqué. La présence de Dieu est universelle.

Le dialogue entre Jésus et le démon est-il aussi une prière? Le démon ne dit rien. Mais il doit avoir entendu quelque chose, car la guérison se produit. C'est donc encore une prière qui part de Dieu, dans laquelle la présence de Dieu parle et le démon entend et commence à réagir.

Et les disciples? Leur façon de poser la question contient peut-être la clé – ils ne demandent pas ce qu'ils ont fait de faux, mais pourquoi ils n'ont pas été capables de chasser le démon. Jésus ne dit pas qu'ils ont fait quelque chose de faux. Peut-être qu'ils en ont même trop fait. Qu'est-ce que la prière aurait changé pour eux? Fulbert Steffensky (théologien allemand) a dit un jour que la prière est la plus haute forme de la passivité. Dans la prière, personne ne doit se montrer meilleur qu'il n'est. On est délivré de toute représentation de soi, et de toute surestimation de soi. La prière aurait écarté les disciples du «vouloir être capable soi-même» et les aurait poussés à faire abstraction de l'image qu'ils se font d'eux-mêmes. C'est peut-être de cela qu'il est question dans ce texte.



*Regula Tanner*

*vice-présidente et présidente  
par intérim de la SBS*